

## DEUXIÈME PARTIE : SYNTHÈSE GÉNÉRALE

### 4. LES CONSÉQUENCES D'EUROPE 1992 DANS LA CE

#### 4.1 Les effets macro-économiques

Les études réalisées par la Commission des Communautés Européennes, appelées « Les coûts de la non-Europe » ou encore « Rapport Cecchini », attendaient de la création d'un véritable marché intérieur européen quatre types d'effets principaux :

- (i) une réduction importante des coûts due, notamment, à une meilleure exploitation des économies liées à la dimension des unités de production ou des entreprises (économies d'échelle techniques et autres, économies de gamme);
- (ii) une efficacité accrue au sein des entreprises, une rationalisation des structures industrielles et un système de prix reflétant plus fidèlement les coûts de production, par suite du renforcement de la concurrence;
- (iii) des ajustements entre industries par le jeu renforcé des avantages comparatifs dans un marché intégré; et,
- (iv) un flux d'innovations, qu'elles concernent les méthodes ou les produits, favorisé par la dynamique du marché intérieur<sup>7</sup>.

Selon ces études, Europe 1992 devrait se traduire par une baisse cumulée des prix à la consommation d'environ 6 % et par un surcroît de croissance du PIB de 4,5 %<sup>8</sup>. En outre, et toutes choses étant égales par ailleurs, le commerce intra-communautaire devrait s'en trouver stimulé aux dépens du commerce extra-communautaire<sup>9</sup>. Si, de plus, le processus était accompagné de politiques macro-économiques concertées de la part des divers États membres pour tirer parti des marges nouvelles ainsi créées,

l'accroissement supplémentaire du PIB pourrait être de l'ordre de 7 %, tandis que la baisse relative des prix ne serait plus que de 4,5 %.

Il n'est pas possible de comparer ces prévisions à la réalité observée : d'une part, le processus est encore en cours et d'autre part, il est méthodologiquement impossible d'isoler dans l'évolution macro-économique actuelle ce qui est dû à Europe 1992 de ce qui tient à d'autres facteurs, notamment l'amélioration de la conjoncture internationale ou les résultats des efforts d'ajustement réalisés par les pays européens depuis le début des années 80. Toutefois, on peut observer que depuis 1986, la CE dans son ensemble connaît une reprise économique soutenue. De plus, les prévisions que l'on peut actuellement faire pour les deux ou trois années à venir confirment cette tendance, malgré le net ralentissement de l'économie nord-américaine, et les anticipations des chefs d'entreprise sont, dans leur ensemble, positives<sup>10</sup>.

Il serait abusif d'attribuer totalement cette sortie de « l'euroessimisme » à Europe 1992. Il reste qu'Europe 1992 a certainement eu un effet d'entraînement important, notamment sur l'investissement, et explique en partie pourquoi les perspectives européennes restent favorables alors que la conjoncture nord-américaine s'assombrit. Plusieurs analystes ont récemment soutenu que le Rapport Cecchini pourrait avoir été trop conservateur et que les effets positifs pourraient se révéler plus importants encore.

Au vu de ces études et de ce que l'on a observé, trois conclusions d'ordre macro-économique semblent devoir être retenues :